

10 C.

Journal du Lot

10 C.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

LOT et Départements limitrophes	3 mois 6 mois 1 an
Autres départements	4 fr. 25 8 fr. 15 fr.
TÉLÉPHONE 31	4 fr. 50 8 fr. 50 16 fr.

COMPTE POSTAL : 5399 TOULOUSE

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur

M. DAROLLE, Co-Directeur — L. BONNET, Rédacteur en chef

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES (7 colonnes à la page).....	0 fr. 80
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace).....	0 fr. 80
RÉCLAMES 3 ^e page (— d° —).....	1 fr. 25
» 2 ^e page (— d° —).....	2 fr. »

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

LES ÉVÉNEMENTS

L'établissement de l'accord commercial franco-allemand. — Les rapports de la France avec les Soviets. — La campagne électorale en Grande-Bretagne. — A propos de Mossoul: le conflit anglo-turc. — L'Égypte veut recouvrer son indépendance. — La mise en œuvre du plan Dawes. — Un discours de M. Doumergue.

Un événement dont on ne saurait exagérer la portée s'est produit la semaine écoulée: nous voulons parler de l'établissement d'un accord commercial franco-allemand.

Sans doute, le traité de commerce n'est-il pas arrêté dans tous ses détails: il y a là matière pour de longues et laborieuses négociations.

Mais l'éveil était ailleurs; l'éveil était une question de principe qu'il fallait résoudre.

L'Allemagne, nous l'avons dit, voulait fonder le traité commercial sur le régime de la nation la plus favorisée: la France préconisait un régime de tarifs différentiels.

L'Allemagne a cédé: elle s'est rangée à notre point de vue.

On saisira mieux l'importance de cet accord de principe, si l'on se souvient que c'est à ce sujet que les conversations germano-britanniques s'interrompirent.

Quoi qu'il en soit, ce qui importe pour nous, c'est que le « tournant », vraiment critique des pourparlers commerciaux franco-allemands ait été franchi heureusement et sans le moindre heurt.

Il n'y a plus de raison pour que surgissent maintenant des difficultés et c'est pourquoi on peut admettre que l'accord commercial est d'ores et déjà établi entre les deux pays.

Il convient de signaler encore parmi les événements de ces derniers jours, les progrès réalisés vers la reprise des relations avec les Soviets.

Le Comité, présidé par M. de Monzie, a rédigé pour M. Herriot deux notes que celui-ci enverra au président du conseil des commissaires, Rykoff.

La première note contient la reconnaissance pure et simple.

La seconde avertit le gouvernement soviétique qu'il est considéré comme l'héritier et le continuateur des gouvernements précédents.

A ce titre, il est invité à envoyer des plénipotentiaires à Paris pour étudier la question des dettes russes.

Ces dettes, faut-il le rappeler, se montent à 18 milliards de francs-ors dont 11 sont celles du gouvernement tsariste, tandis que 7 représentent des dommages soufferts par des Français du fait de la révolution bolchevique.

Tant que cette affaire ne sera pas réglée, la France conservera ses gages: or livré à l'Allemagne en vertu du traité de Brest-Litovsk, et rétrocédé par l'Allemagne aux Alliés; dépôts à Paris du ministère des finances tsariste et de la Banque d'Etat, navires de guerre et de commerce.

Désormais, la parole est — ou va être incessamment — à Moscou: comment les Soviets accueilleront-ils les avances de la France?

En Grande-Bretagne, la campagne électorale, à peine ouverte, a pris toute son extension: les partis témoignent d'une ardeur égale à la lutte.

On ne peut prétendre exprimer ici toutes les péripéties de la campagne: elles ne présentent, au reste, qu'un intérêt secondaire.

Par contre, ce qui ne laisse pas d'avoir une grande importance c'est le fait qu'une étroite collaboration paraît certaine entre libéraux et conservateurs.

Sans doute, aucun accord, ayant un caractère officiel, n'interviendra entre les chefs de parti; mais, de part et d'autre, on semble vouloir éviter tout ce qui serait défavorable aux travaillistes.

Ainsi, dans certaines circonscriptions, afin d'enlever toute chance de succès au candidat travailliste, le candidat soit libéral, soit conserva-

teur, s'est désisté: dans la circonscription de Paisly par exemple, le candidat conservateur s'est retiré afin que M. Asquith puisse faire porter tous ses efforts contre le candidat du Labour Party.

Cette tactique, que nous avons fait prévoir, peut seule permettre de tenir en échec les travaillistes.

Quant à son efficacité, si elle ne fait pas de doute, il est impossible de l'évaluer par avance; mais, il n'est pas douteux que sans cette collaboration étroite, libéraux et conservateurs allaient à la débâcle.

Comprenant tout le sérieux de la menace, le Labour Party se démène et se dépense vigoureusement: il veut triompher.

Ses efforts seront-ils couronnés de succès?

Commentant l'autre jour la démission du roi du Hedjaz, créature et protégé de l'Angleterre, nous ajoutions que le vaste édifice oriental que la Grande-Bretagne avait tenté de bâtir depuis la guerre chancelait sérieusement...

Chaque jour de nouveaux faits viennent confirmer combien précaire est la situation orientale des Britanniques.

A l'heure présente, c'est en Mésopotamie que l'Angleterre voit son entreprise gravement atteinte.

Cette région, on le sait, a été placée par les arrangements franco-anglais de 1917 et de 1919, puis par le traité de Sévres, sous le mandat anglais.

Mais la Turquie, si elle a accepté la royauté d'Abdallah, protégé de l'Angleterre, sur la partie méridionale de cette région, l'Irak, n'a jamais admis le mandat britannique sur la partie nord du pays.

Or, celle-ci, en effet, est plus turque qu'arabe; musulmans et chrétiens de la Haute-Mésopotamie n'ont qu'une sympathie modérée pour l'Angleterre.

De plus, la Haute-Mésopotamie, c'est la région pétrolifère de Mossoul. L'Angleterre a donc continué l'occupation.

Lors de l'établissement du traité de Lausanne, la question de Mossoul a été à peine discutée. Dans l'impossibilité de la trancher, on l'a « réservée », en remettant la solution à la Société des Nations.

Mais, dans l'attente d'un dénouement peut-être lent à se produire, des conflits armés n'ont cessé de se produire entre Turcs et Anglais, sur les frontières des pays sous mandat britannique. Récentement, de véritables batailles furent livrées.

Et à l'heure actuelle, aucune solution n'est en vue.

C'est assez dire combien la position de l'Angleterre est délicate et grosse de menaces: c'est le pivot même de son influence mi-orientale qui chancelle!

Après la Mésopotamie, l'Égypte constitue pour les dirigeants anglais un grave sujet de préoccupations.

Depuis deux ans, l'Égypte a desserré les liens qu'unissaient à la Grande-Bretagne.

Et ce premier pas dans la voie de l'indépendance n'a fait qu'inciter les patriotes égyptiens à poursuivre leur effort vers la libération totale.

Désormais, le peuple égyptien se refuse à tolérer plus longtemps l'occupation anglaise.

Zaglouf pacha, interprète qualifié et vénéral de ses compatriotes, vient précisément de converser à Londres, à ce sujet, avec M. Mac Donald.

Et ces conversations, ou plutôt ces négociations, ont échoué.

Dans une interview accordée ces jours-ci à Lyon, lors de son passage, Zaglouf pacha a déclaré:

« Conscients de nos droits et de la justice de notre cause, nous avons été en Angleterre réclamer l'indépendance complète de notre pays, sans réserve ni restriction. Nous avons négocié d'égal à égal, avec la ferme résolution d'obtenir nos droits intégralement, ou de les réserver dans leur intégrité.

« Nous avons poursuivi les négociations avec honneur et en sommes sortis honorablement. J'ai demandé la suppression de toutes les entraves à notre indépendance, notamment le retrait des troupes anglaises de l'Égypte. »

Et Zaglouf pacha a conclu:

« Je rentre en Égypte plein d'ardeur et d'espoir. Si Saad ne réalise pas les aspirations de l'Égypte, d'autres Saad ressusciteront de ses cendres pour la réalisation de son programme. »

On juge aisément par ces déclarations des dispositions d'esprit des patriotes égyptiens.

Que fera l'Angleterre? Conservera-t-elle, en Égypte, ses positions privilégiées?

Devra-t-elle pour se maintenir fournir un gros effort militaire qu'elle ne semble nullement souhaiter?

Quoi qu'il en soit, la politique coloniale britannique est loin d'être exempte d'écueils...

Nous indiquions, voici une semaine, que la mise en œuvre du plan Dawes se poursuivait d'une manière active.

Précisément, la Commission des réparations, réunie lundi matin, a procédé à la constatation officielle de la mise en œuvre du plan Dawes, prévue par l'accord de Londres.

Par ailleurs, la Commission des Réparations a constaté que des contrats ont été conclus garantissant le placement de l'emprunt de 800 millions de marks-ors dès que le plan aura été mis à exécution et que toutes les conditions du rapport des experts auront été remplies.

Le simple exposé des constatations faites officiellement par la Commission des Réparations confirme en tous points ce que nous écrivions l'autre jour: la mise en œuvre du plan Dawes est assurée avec la plus grande diligence tant par l'Allemagne que par les Alliés, pour leur part respective.

On ne peut que se féliciter d'un tel résultat.

M. Doumergue a prononcé, dimanche dernier, à Nîmes, son premier discours officiel, depuis qu'il a été élu président de la République.

M. Doumergue s'est efforcé d'exprimer quelques sages maximes et de faire entendre des vérités nécessaires.

Il l'a fait avec toutes les précautions oratoires indispensables; avec soin, il a pesé toutes ses paroles.

Il s'est souvent, semble-t-il, qu'un président de la République est le seul citoyen en notre république à ne pas pouvoir dire nettement tout ce qu'il veut dire.

Et vraiment, on ne peut qu'approuver le Président de la République des prudents avertissements qu'il adresse à l'opinion française et, sans doute aussi un peu, à nos dirigeants.

M. Doumergue a donc rappelé que l'Allemagne, qui avait l'obligation de payer les réparations, s'est dérobée, et que nous avons fait toutes les avances; que nous promet l'avenir? Un espoir de paiement.

M. Doumergue a rappelé ensuite que la France est pacifique, mais qu'il ne suffit pas de désirer la paix pour l'obtenir; ou sont les garanties de l'avenir? Dans les organisations de la Société des Nations, mais également dans notre effort personnel.

M. Doumergue, enfin, a rappelé que nos finances ont besoin d'être sérieusement équilibrées: comment les améliorer? Par des sacrifices, par des efforts, par une existence laborieuse, d'où soient exclues les querelles qui divisent et les violences qui troublient.

Au total, ce sont des vérités de simple bon sens, que M. Doumergue a formulées.

Et peut-être n'est-il pas inutile qu'elles fussent exprimées!

M. D.

L'émision française

Quant à la tranche française, fixée au chiffre de 3 millions de livres, elle sera mise en souscription au début de la semaine prochaine, probablement lundi ou mardi. Le prix d'émission en francs, correspondant au cours de 92 0/0 prévu, n'est pas encore arrêté. Le syndicat qui a pris la responsabilité de garantir l'emprunt à la demande du gouvernement l'a fait au cours de 87 1/2 0/0, pour tenir compte des frais importants nécessités pour l'opération.

L'émision anglaise

La tranche anglaise de l'emprunt atteint 12 millions de livres sterling. L'intérêt sera payable semestriellement les 15 avril et 15 octobre. Le premier coupon sera de livres, 2,10 0/0, payable le 15 avril 1925.

La souscription sera close au plus tard le vendredi 17 octobre.

L'accord franco-belge ne serait que provisoire

L'agence Belge publie un communiqué duquel il résulte que l'accord économique franco-belge, actuellement en discussion à Paris, ne pourra avoir qu'une portée très limitée.

Ce serait un accord purement provisoire, en attendant la conclusion d'un traité commercial conforme aux indications du Parlement belge.

Les atrocités allemandes

Devant le Conseil de guerre du 20^e corps, a été appelée l'affaire des massacres et de l'incendie de Gerbeville, par les troupes bavaroises, le 24 août 1914. On se rappelle que la petite ville fut, une dizaine de maisons exceptées, grâce à l'intercession de sœur Julie, totalement détruite par le feu allumé, maison par maison. En outre, une centaine d'habitants furent fusillés en groupes ou tués dans les rues par la soldatesque et jetés dans les brasiers. Les officiers responsables de ces atrocités sont jugés par contumace. Les généraux Clausz et Behrer, le colonel Sucke et le capitaine Ouichard sont condamnés à mort. Le capitaine Fritz et une dizaine d'autres officiers sont condamnés aux travaux forcés à perpétuité.

Les élections anglaises

Dans la Cité, on donnait le résultat suivant comme probable pour les élections du 29 octobre: 305 conservateurs, 205 travaillistes et 105 libéraux.

On rappelle, d'ailleurs, que les pronostics de la Cité, l'année dernière, même ceux qui avaient été faits à la veille des élections, ont été démentis par l'événement.

Lord Derby adresse au « Daily Telegraph » un message où il déclare qu'il s'agit aujourd'hui d'une lutte critique entre les partis constitutionnels et les partis socialistes.

La campagne électorale aux Etats-Unis

Dans un discours qu'il a prononcé dans une réunion électorale, M. Hughes, répondant aux critiques dirigées contre la politique étrangère du gouvernement par M. Davis, a déclaré que l'opinion américaine ne tolérerait pas que l'on soumit des questions intérieures à la décision d'un groupe de puissances. C'est la première allusion que M. Hughes ait faite aux récentes décisions de Genève.

En Chine

La guerre entre les troupes du Tché Kiang et du Kiang Sou est tout à fait terminée. Des négociations sont en cours pour statuer sur la remise du contrôle et de l'administration de la ville chinoise de Shanghai.

Des négociants chinois influents ont recommandé aux troupes du Kiang Sou de rester sur leurs positions actuelles.

La situation dans le Nord

Le général Wu Pei Fu, généralissime des forces gouvernementales, déclare que la position des troupes du front septentrional est satisfaisante.

La nouvelle de Moukden, disant que les forces de Chang Tso Lin aient occupé Chan Hai Kouan, et Chang Tao, est démentie.

Lou Yong Siang est parvenu au Japon

Lou Yong Siang, commandant les forces de Tché-Kiang, est arrivé avec son état-major au Japon.

Au Maroc espagnol

Deux colonnes opérant dans la zone de Larache, après avoir soutenu victorieusement plusieurs combats, poursuivent leur marche en avant. Cette opération avait été engagée par les colonnes commandées par le général Riquelme pour dégager les troupes immobilisées au cœur du Beni-Aros, non loin de Tazarout, résidence de Raisuli.

Au Maroc français

Le calme est complet sur le front nord.

A l'est, le groupe mobile de Taza a renforcé l'organisation défensive de la haute vallée de l'oued Lehen, au nord du poste de Kei-El-Ghar.

Une autre partie du groupe mobile du général Colombat, après avoir terminé les travaux chez les Beni Zeroual, a consolidé également l'extrémité ouest du front en construisant deux ouvrages dans la région du poste de Rihana.

Dans le sud du cercle de Sefrou, sur la rive gauche de l'oued Guigou, un détachement de partisans, soutenu par les goums et l'aviation, a occupé sans pertes une nouvelle position située à l'est du poste de Nador.

Le Japon réduit ses dépenses militaires et navales

Le cabinet japonais a décidé de comprimer les dépenses budgétaires, lesquelles seront réduites de deux cent dix millions de yens, dont trente et un millions et demi pour la guerre et dix-huit millions et demi pour la marine.

Les Wahabites marchent à nouveau sur la Mecque

Une dépêche officielle venant de Djeddah annonce que les négociations de paix entre le roi Ali et Ibn Soud sont rompues et que des quatre émissaires envoyés par Ali aux Wahabites, un seul a pu s'échapper.

Ce dernier a rapporté que le premier geste des Wahabites a été de déchirer les lettres du roi Ali. Les Wahabites avancent sur La Mecque. Le roi a quitté cette ville et s'est retiré à Bahri, sur la mer Rouge.

L'Égypte interdite aux Hedjaziens

Le gouvernement égyptien a interdit aux Hedjaziens de débarquer en Égypte. Cette interdiction n'est pas due apparemment à des raisons sanitaires, mais au désir que les réfugiés du Hedjaz n'entrent pas en Égypte dans les circonstances actuelles.

Le budget de 1925

La commission des finances de la Chambre a examiné lundi les budgets du commerce et des beaux-arts et a opéré un petit nombre de réductions de crédits pour ces deux départements.

Callize s'est élevé à 12.066 mètres

Les barographes de l'aviateur Callize, qui vendredi dernier, à l'aérodrome de Villacoublay, avait fait une tentative contre le record d'altitude que détient Sadi-Lecoq avec 11.145 mètres, sont revenus du laboratoire des Arts-et-Métiers.

De leur examen, il résulte que l'aviateur français a atteint l'altitude de 12.066 mètres, battant par conséquent le record mondial de près de 1.000 mètres.

Les recouvrements du budget général

Les recouvrements opérés pendant le mois de septembre dernier, au titre du budget général, se sont élevés à la somme globale de 2.015.527,200

francs. Dans ce total, les ressources exceptionnelles, les recettes d'ordre et les produits divers entrent pour 95.082.600 francs, dont 53.958.000 fr. pour la contribution extraordinaire sur les bénéfices de guerre.

Les recettes normales et permanentes ont donc atteint 1.920.434.600 francs, somme qui présente, par rapport aux recouvrements du mois de septembre 1923, une augmentation de 371.188.200 francs.

Pour les neuf premiers mois de l'année, l'accroissement s'élève à 3.654.360.700 fr. dont 765.124.400 francs pour les contributions directes, 2.855.277.500 francs pour les contributions indirectes et monopoles, et 33.958.800 francs pour le domaine.

CHRONIQUE LOCALE

Agriculteurs faites du blé!

« Agriculteurs, faites du blé! »

Ainsi, s'en vont répétant tous les dimanches et jours de fête, nos bons ministres de l'agriculture.

Qu'il s'appelle Chéron ou qu'il se nomme Queuille, le conseil ne varie guère, et le même refrain résonne: « Agriculteurs, faites du blé! »

Parfois, comme pour mieux stimuler l'ardeur de nos paysans, nos bons ministres ajoutent cet autre refrain: « L'épi sauvera le franc ».

Voilà certes de belles sentences et comme le ministre qui les formule au terme d'un pittoresque comice agricole ou d'un plantureux banquet doit éprouver la conscience intime d'avoir excellemment mérité de la patrie, de la France et de la République!

Pourtant, ce ne sont là que des mots, qui par eux-mêmes ne possèdent qu'une médiocre vertu agricole...

Nous bons paysans voudrions bien suivre le conseil ministériel et planter du blé qui « sauve le franc »!

Mais voilà: ils voudraient bien voir leurs efforts secondés; ils aimeraient mieux qu'en place de harangues émouvantes on leur fournisse les moyens matériels d'agir.

Or, c'est là, semble-t-il, exiger trop des pouvoirs publics.

Oyez plutôt l'histoire suivante.

Un de nos agriculteurs du Lot qui tient, non seulement à cultiver du blé, mais encore à obtenir le maximum de rendement, utilise comme engrais les sels de potasse.

Les semailles devant s'effectuer vers la mi-octobre, il a adressé sa commande voici cinq ou six semaines. « Ainsi, pensait-il, mes engrais auront le temps d'arriver ».

Hélas! notre agriculteur ne comptait pas sur les lenteurs administratives: non seulement, il n'a point reçu les sels de potasse réclamés, mais pas le moindre accusé de réception de sa commande ne lui est parvenu.

Evidemment, l'Administration ne s'en fait pas, et philosophe, pense sans doute que si la commande n'arrive pas à temps pour cette année, peut-être parviendra-t-elle à destination assez tôt pour être utilisée... l'an prochain.

C'est la sagesse même!

Pourtant notre agriculteur n'est pas content et, ma foi, il a bien raison!

Mais qu'importe? L'essentiel n'est-il pas que le ministre de l'agriculture puisse répéter, chaque dimanche, avec une conviction profonde, sa sentence: « Messieurs, faites du blé! »

Que dirait-il demain, notre bon ministre, si, par impossible, la récolte devenait suffisante?

M. DAROLLE.

N. B. — En ce moment, un wagon de démonstration parcourt notre département: un conférencier, s'aidant du cinématographe, s'efforce de convaincre nos paysans des vertus des sels de potasse. Excellente initiative! Mais à quoi bon, si nos agriculteurs ne peuvent obtenir les précieux sels qu'ils commandent?

INFORMATIONS

L'emprunt allemand

L'émission américaine

La tranche américaine de l'emprunt Dawes, à consentir à l'Allemagne, a été entièrement souscrite et même au delà. Le taux d'émission était en Amérique de 92 0/0. A peine ces bons ont-ils été émis que les transactions en Bourse se sont faites à 94 3/8 0/0.

En Chine

La guerre entre les troupes du Tché Kiang et du Kiang Sou est tout à fait terminée. Des négociations sont en cours pour statuer sur la remise du contrôle et de l'administration de la ville chinoise de Shanghai.

Des négociants chinois influents ont recommandé aux troupes du Kiang Sou de rester sur leurs positions actuelles.

En Chine

La guerre entre les troupes du Tché Kiang et du Kiang Sou est tout à fait terminée. Des négociations sont en cours pour statuer sur la remise du contrôle et de l'administration de la ville chinoise de Shanghai.

Des négociants chinois influents ont recommandé aux troupes du Kiang Sou de rester sur leurs positions actuelles.

En Chine

La guerre entre les troupes du Tché Kiang et du Kiang Sou est tout à fait terminée. Des négociations sont en cours pour statuer sur la remise du contrôle et de l'administration de la ville chinoise de Shanghai.

Des négociants chinois influents ont recommandé aux troupes du Kiang Sou de rester sur leurs positions actuelles.

En Chine

La guerre entre les troupes du Tché Kiang et du Kiang Sou est tout à fait terminée. Des négociations sont en cours pour statuer sur la remise du contrôle et de l'administration de la ville chinoise de Shanghai.

Des négociants chinois influents ont recommandé aux troupes du Kiang Sou de rester sur leurs positions actuelles.

En Chine

La guerre entre les troupes du Tché Kiang et du Kiang Sou est tout à fait terminée. Des négociations sont en cours pour statuer sur la remise du contrôle et de l'administration de la ville chinoise de Shanghai.

Des négociants chinois influents ont recommandé aux troupes du Kiang Sou de rester sur leurs positions actuelles.

En Chine

La guerre entre les troupes du Tché Kiang et du Kiang Sou est tout à fait terminée. Des négociations sont en cours pour statuer sur la remise du contrôle et de l'administration de la ville chinoise de Shanghai.

Des négociants chinois influents ont recommandé aux troupes du Kiang Sou de rester sur leurs positions actuelles.

En Chine

La guerre entre les troupes du Tché Kiang et du Kiang Sou est tout à fait terminée. Des négociations sont en cours pour statuer sur la remise du contrôle et de l'administration de la ville chinoise de Shanghai.

Des négociants chinois influents ont recommandé aux troupes du Kiang Sou de rester sur leurs positions actuelles.

OU LE MÈNE-T-ON ?

Il y a eu en quelques semaines deux mouvements préfectoraux. Dans le premier, on a constaté que des préfets et sous-préfets avaient été frappés. Dans le deuxième, il paraît qu'on ne constate rien d'anormal.

Cela ne fait pas l'affaire des partisans des exécutions, des coupes sombres : ils s'étonnent que le Gouvernement n'ait pas fait de plus nombreuses victimes. Ils se fâchent même.

Peste ! Depuis quelque temps, ils n'ont pourtant pas à se plaindre ; certains ministres ont eu la main lourde. Mais cela pouvait-il durer ? Non, certes, puisqu'aussi bien, les protestations s'élèvent de toutes parts dans les milieux des fonctionnaires.

C'est ainsi que la « Tribune des fonctionnaires » publie l'ordre du jour suivant :

« Le Syndicat général du Personnel des Administrations centrales, affilié à la Fédération Nationale des Syndicats de fonctionnaires, bien que complètement étranger à la manifestation organisée le jeudi 8 octobre au ministère des Finances, par le personnel supérieur de cette administration, ne peut laisser passer sans protester énergiquement, la sanction prise contre M. Brun, Directeur des Contributions Indirectes de la Seine.

« Fidèle à la doctrine syndicaliste, le Syndicat général ne saurait admettre qu'un fonctionnaire, à quelque degré de la hiérarchie qu'il appartienne, soit frappé pour des faits se rattachant à l'exercice du droit corporatif. »

Par peur de manifestations trop véhémentes, les ministres se calment dans leur ardeur d'exécuteurs.

C'est que, non seulement, les protestations s'élèvent contre leur geste brutal, mais aussi contre leur gestion qui, jusqu'à ce jour, n'a pas donné grande satisfaction aux contribuables.

Somme toute, le mécontentement est général et, chose presque inattendue (?), ceux qui furent les meilleurs amis du ministère, vont, jusqu'à accuser, notamment, le ministre du commerce d'être « dominé par les grands consortiums. »

La « Tribune des fonctionnaires » écrit :

« C'est donc encore et toujours le Comité des Forges et les quatre ou cinq grands consortiums qui opèrent rue de Madrid, qui dominent au Ministère du Commerce.

« Aurait-on oublié rue de Grenelle que la majorité actuelle a été portée au pouvoir par un grand mouvement populaire contre l'oligarchie de la vie chère ?

« Ce que le pays a voulu, au 11 mai, ce n'était pas un changement dans les étiquettes politiques, c'était un changement dans les méthodes de gouvernement.

« Si le cabinet ne l'a pas compris, il perdra bien vite la confiance des masses. Et il n'a pas d'autre appui. »

A qui se fier, grands dieux ! si ce qu'affirme la « Tribune des fonctionnaires » est exact ?

Comme nous l'avons dit, et comme nous serons obligés, certainement, de le répéter, on a fait trop de promesses.

La lutte contre la vie chère, contre les lourds impôts fut un triomphe électoral magnifique. Et la vie est toujours plus chère, les impôts augmentent de plus en plus.

En mai, la situation économique était établie de la façon suivante :

La livre 72,90
Le dollar 16,70
La rente 54,20
Le pain 1,15
Le budget 26 milliards.

En octobre, elle est ainsi établie :

La livre 86,85
Le dollar 19,28
La rente 51,35
Le pain 1,25
Le budget 33 milliards.

Et on assure que ces chiffres augmentent encore.

Douce perspective, au moment où toutes les récoltes sont rentrées, où la situation économique devrait être exactement connue !

Remédier à cette situation en frappant des fonctionnaires, peut réjouir certains gens, mais elle ne fera pas l'affaire du public qui se demande chaque jour : « Où me mène-t-on ? »

Le service social à l'Hôpital

Au cours de la précédente législature, M. le Docteur Gadaud, rapporteur du Projet de loi modifiant la loi de 1902 sur la Protection de la Santé Publique, indiquait les moyens à mettre en œuvre pour organiser la lutte contre les fléaux sociaux : tuberculose, syphilis, cancer, polymortalité, taudis, etc.

Il affirmait que pour être en mesure d'organiser cette lutte, le Gouvernement et la Nation avaient besoin de pouvoir compter sur l'initiative privée, sur toutes les bonnes volontés et sur tous les dévouements. Il montrait combien l'Assistance et l'Hygiène se complètent l'une et l'autre. L'Hygiène publique et l'Hygiène sociale ne sont rien sans le développement progressif des cadres d'assistance matérielle et morale qui défend l'individu sans fortune contre le fléau.

Le développement des œuvres d'assistance, d'hygiène sociale et

d'hygiène publique est sous la dépendance de l'initiative privée, des bonnes volontés et des dévouements individuels qu'il faut grouper, coordonner, guider et soutenir.

Or, jusqu'ici, ne les a-t-on pas trop souvent découragés et dispersés ?

D'après M. Georges Rondel, Inspecteur général des œuvres administratives au Ministère de l'Intérieur et secrétaire Général du Conseil supérieur de l'Assistance publique, l'Hôpital départemental doit constituer le siège normal des œuvres d'Hygiène sociale et le centre technique de l'Inspection départementale d'Hygiène.

Et d'autre part la création du Service social à l'Hôpital permet ce groupement et cette coordination nécessaire des initiatives privées, des bonnes volontés et des dévouements individuels.

Le SERVICE SOCIAL A L'HOPITAL fonctionne à Paris où il a été reconnu d'utilité publique par décret du 4 juillet 1922.

Il constitue un facteur d'organisation et de perfectionnement des œuvres d'assistance et d'hygiène. Il comporte trois sections : maternité, tuberculeux, enfants.

Les assistances sociales attachées aux diverses sections constituent des organes de direction et de contrôle. L'œuvre du service social à l'Hôpital groupe les initiatives privées, les bonnes volontés individuelles, les donateurs et bienfaiteurs des œuvres d'assistance ; — il reçoit les dons, les souscriptions, les cotisations qui permettent d'apporter une aide efficace aux malades justiciables des diverses œuvres sociales.

Le service social à l'Hôpital, étranger aux directions et aux suggestions de la politique, aux timidités ou aux audaces des hommes de parti, permet de réaliser l'union et l'action permanente des donateurs et des bienfaiteurs des œuvres d'assistance, avec toutes les compétences et toutes les bonnes volontés.

Il supprime toutes les tentatives d'hégémonie, toutes les tendances d'ostracisme, d'exclusivisme qui sont les armes de ceux qui se mettent à la tête des œuvres, non point pour la prospérité de l'œuvre, et pour le bien de ceux qu'elle doit secourir, mais pour assurer la réalisation de leurs desseins personnels.

C'est dans une collaboration permanente, effective, par les services rendus grâce à une assiduité constante que chacun établit la raison de sa présence.

L'œuvre ne laisse de place que pour des buts collectifs, ceux qui y collaborent ne poursuivant aucun but personnel ne risquant point d'être découragés par la défection passagère auxquels tous les prosélytismes se heurtent face au scepticisme contemporain.

Il faut avoir le courage de risquer l'impopularité et de vaincre la lassitude de ceux dont on sollicite la collaboration jusqu'au moment où on a vaincu leur résistance et entraîné leur adhésion.

L'œuvre de solidarité sociale exige le concours de tous, et tant qu'il y aura un lambeau d'humanité qui souffre et des fléaux sociaux déchirés, il faudra que la part d'humanité épargnée lui assure une entraide volontaire et librement consentie.

Jamais au cours de l'Histoire, les classes qui ont justement détenu la fortune et l'argent ne se sont désintéressées de ce devoir de solidarité, et lorsqu'elles l'ont méconnu, elles ont prononcé contre elles-mêmes un verdict de déchéance et d'expropriation.

Il faut que la prospérité vienne au secours de l'infortune, que le fort protège le faible, et que l'homme heureux secoure celui qui souffre. C'est par l'appel à la solidarité sociale, c'est par l'éveil des initiatives privées, c'est grâce à la collaboration de toutes les bonnes volontés que la République pourra poursuivre ses œuvres sociales, et leur permettre de remplir leur mission.

Paul GARNAL

Compatriote

Notre jeune compatriote M. Jean Lescale, reçu au concours de l'agrégation des lettres, fils du sympathique Conseiller de Préfecture du Lot, est nommé professeur de lettres au lycée de Vendôme (Loir et Cher).

Nos félicitations à notre excellent compatriote.

Palmes académiques

Parmi les nouveaux promus officiers d'académie figurent, ainsi que nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, MM. Calvet, inspecteur des P. T. T. à Cahors et Feydel, directeur du Cinéma du Palais des Fêtes.

M. Calvet a reçu cette distinction, pour les services qu'il a rendus au Comité du Monument de Bourseul, et on peut même dire pour l'activité qu'il a mise au service de l'œuvre de l'orphelinat des P. T. T.

M. Feydel est un des premiers à Cahors qui a vulgarisé les spectacles cinématographiques : mais, surtout, il a mis souvent le Palais des Fêtes à la disposition des groupements scolaires, et offert, le tout gracieusement, les films ayant un caractère d'enseignement.

Nous adressons aux deux nouveaux officiers d'académie nos félicitations.

L. B.

Gendarmerie

M. Dagon, gendarme à cheval à Montcuq, est promu chef de brigade de 4^e classe.

Agriculture

M. Rabaté, inspecteur général de l'agriculture de la région du Sud-Ouest, est chargé d'une mission pour l'étude des questions relatives aux céréales, aux engrais et aux produits chimiques agricoles.

Le service de l'inspection de la région du Sud-Ouest sera provisoirement assuré par M. Convergne, inspecteur général de l'agriculture.

Enseignement Primaire Supérieur

Ont été déclarés admissibles au brevet de l'enseignement primaire supérieur :

Mlle Bessières, de l'E. P. S. de Montcuq ; Fréjac, de l'E. P. S. de St-Céré ; Picou, Pujade, Vaysse, de l'E. P. S. de Gourdon.

MM. Donadieu, de l'E. P. S. de St-Céré et Mignac, de l'E. P. S. de Cahors.

Les examens continuent.

Voirie

Les vendanges ont permis de constater que de nombreux chemins ruraux étaient en très mauvais état.

Parmi ceux-ci on cite celui des Mathieux, où d'énormes ornières rendent difficile toute circulation. Les vendanges sont, à peu près, terminées ; mais ce n'est pas une raison pour retarder aux vendanges prochaines l'exécution de quelques travaux de réfection.

Il y a aussi de nombreuses rues, dont l'état est déplorable, non pas, seulement, du fait des travaux de terrassement qui ont été faits ces temps derniers, mais parce que l'entretien est très négligé.

Nous citerons dans la rue Frédéric-Suisse, notamment, le pâtis qui se trouve entre le mur de l'immeuble Bénédicte, et le Convent des Dames de Nevers.

Ce pâtis où les eaux ménagères croupissent dégage une odeur peu agréable.

Avec un peu de bonne volonté, puisque les propriétaires consentent à participer aux frais de nettoyage, on pourrait assainir cette partie très fréquentée de la ville.

C'est une question d'hygiène ; mais il y a également de nombreuses rues qui attendent un sérieux nettoyage.

L. B.

Congrès de la Noix à Périgueux

L'Union des Syndicats Agricoles de l'U. P. L. rappelle à ses Syndicats affiliés que sous le haut patronage de M. le Ministre de l'Agriculture et sur l'initiative de la Cie d'Orléans, aura lieu à Périgueux, les 27 et 28 octobre 1924, le 1^{er} Congrès National de la Noix et du Cerneau.

Les séances se tiendront à la Chambre de Commerce.

Le Bureau de l'U. P. L. engage le plus instamment les Syndicats agricoles à se faire représenter aux séances de ce Congrès.

L'adhésion est gratuite ; le dernier délai d'inscription est fixé au 20 octobre. Les demandes d'inscription et toutes communications relatives à ce Congrès devront être adressées à M. Poher, Ingénieur des Services Commerciaux de la Cie d'Orléans, 1, Place Valhubert, à Paris, (13^e) ou à M. Bacon, Directeur des Services agricoles, 28, rue Thiers, à Périgueux.

Le Président,
H. J. DE PRESLE

Aux réformés pour affection des voies respiratoires

Nous rappelons aux intéressés que le décret pris le 8 août par M. Bovier-Lapierre, Ministre des Pensions sur proposition de la Fédération Nationale des Blessés du Poupon est devenu applicable depuis le 1^{er} octobre.

Ce décret tend à porter à 100 0/0 le taux d'invalidité accordé aux réformés pour affection des voies respiratoires. Chacun d'eux a donc tout intérêt à en demander le bénéfice.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à la Fédération Nationale des Blessés du Poupon, 5 rue Nouvelle, (Paris, 9^e)

L'incorporation du 2^e contingent de la classe 1924

Le ministre de la guerre vient de signer l'arrêté relatif à la répartition entre les corps, et à l'appel à l'activité de la 2^e fraction du contingent de la classe 1924.

Les jeunes soldats seront mis en route les 13, 14 et 15 novembre 1924. Conformément aux dispositions du décret du 21 janvier 1923, il est procédé pour la répartition au classement dans l'ordre suivant : 1^{er} jeunes gens mariés ou veufs, avec un ou plusieurs enfants ; 2^e titulaires du brevet de préparation militaire élémentaire jusqu'à concurrence de 10 0/0 du nombre de ces jeunes gens domiciliés dans la subdivision désignés ou classés entre eux d'après le nombre de points obtenus à l'examen du dit brevet ; 3^e autres jeunes gens du contingent rangés d'après le nombre de leurs frères ou sœurs vivants ou morts pour la France, ceux en ayant le plus grand nombre étant inscrits les premiers à égalité de situation de famille.

Ainsi définie au paragraphe 3^e ci-

dessus, le classement sur la liste à lieu dans l'ordre suivant :

Jeunes gens dont le père est mort pour la France ou réformé avec 50 0/0 d'invalidité au moins ; 1^h. jeunes gens pourvus du brevet de préparation militaire élémentaire non compris dans le 10 0/0 fixé au paragraphe 2^e ci-dessus ; c. soutiens indispensables de famille. D'autres jeunes gens, les jeunes gens des catégories A, B, C, sont classés entre eux d'après leur date de naissance, les plus âgés les premiers ; ceux de la catégorie B, d'après le nombre de points obtenus à l'examen du brevet de préparation militaire élémentaire.

Les jeunes gens auxquels leur situation de famille permet de bénéficier des dispositions précitées et qui ne se sont pas conformés aux instructions données à ce sujet lors du recensement de la classe et des opérations du conseil de révision, remettront immédiatement au bureau de recrutement dont ils relèvent leur demande avec pièces justificatives à l'appui.

Enseignement

Inspection Académique nous communique la note suivante :

Par circulaire en date du 29 septembre dernier, M. le Ministre a décidé qu'à partir du 1^{er} octobre 1924, les classes élémentaires et primaires des lycées et collèges de garçons seraient ouvertes gratuitement à tous les enfants ayant satisfait à un petit examen préalable et dont les aptitudes paraîtront suffisantes pour continuer ensuite avec fruit les études secondaires.

En conséquence, les familles qui désiraient solliciter l'admission de leurs fils dans les classes primaires du lycée de garçons de Cahors ou du collège de garçons de Tigeac sont invités à adresser avant le 20 octobre courant, leur demande à l'Inspection Académique. Ces demandes devront être accompagnées des bulletins de naissances des enfants.

Objets perdus

Mme Rose Galant, demeurant 7, rue Georges-Clemenceau, a perdu une petite montre de dame en or.

M. Clément Soulié, employé à la Compagnie d'Orléans à Capdenac, de passage à Cahors, a perdu un portefeuille contenant la somme de 215 francs, deux billets de 100 francs et trois billets de 5 francs.

On est prié de rapporter ces objets au bureau de police.

Accidents du travail

En effectuant certains travaux à la scierie de la gare de Cahors, le nommé André Carrère, 23 ans, ouvrier dans cet établissement, s'est fait à l'index et au médus de la main droite des écorchures superficielles qui nécessitent une incapacité de travail de onze jours.

En attelant un cheval à une voiture, le nommé Germain Floirac, âgé de 43 ans, cocher à l'hôtel des Ambassadeurs, a été atteint d'une forte contusion au 3^e orteil du pied droit.

En raison de cette blessure, il ne pourra assurer pendant quelque temps qu'un service réduit.

Bébé perdu !

Il y a des femmes qui sont très distraites et auxquelles il arrive de perdre des colliers d'une valeur de plusieurs millions. Mais le comble, c'est bien quand la femme, la maman, oublie ou perd son enfant.

C'est ainsi que mercredi matin, un bébé marchant à peine, était trouvé sur le seuil d'un immeuble de la rue V. Hugo.

Il fut immédiatement recueilli par le propriétaire de l'immeuble, en attendant que la maman vienne le réclamer.

Effectivement, l'enfant qui, trompant la surveillance, s'était égaré dans la rue V. Hugo, fut retrouvé par la maman.

Caisse Nationale d'Epargne

L'administration des postes et télégraphes est saisie, depuis quelque temps, de demandes de renseignements au sujet de la fusion éventuelle des succursales de la caisse nationale d'épargne existant actuellement dans la plupart des départements en un organisme unique qui fonctionnerait au siège des directions régionales des postes et télégraphes.

Cette modification dans l'organisation de la caisse nationale d'épargne, qui permettrait de réaliser des suppressions d'emplois, a fait l'objet d'une proposition auprès de la commission instituée, par application de la loi de finances du 30 juin 1923, en vue de rechercher les simplifications des rouages administratifs et les économies susceptibles d'en résulter.

Du point de vue de l'exécution du service, la suppression d'un certain nombre de succursales ne paraît pas devoir présenter d'inconvénients, étant donnée la faculté que les porteurs de livrets de la caisse nationale d'épargne possèdent, depuis le 1^{er} mars 1923, d'obtenir des remboursements à vue dans un bureau de poste de leur choix. Toutefois, après consultation du conseil supérieur des postes et télégraphes, le sous-secrétaire d'Etat, a estimé qu'il y avait intérêt à procéder tout d'abord à un essai de la nouvelle organisation.

Cet essai sera effectué, à partir du 1^{er} octobre prochain, dans la région

de Clermont-Ferrand, qui comprend les succursales de Moulins, du Puy et de Mende. La réforme envisagée ne serait réalisée définitivement que si l'essai auquel il va être procédé ne faisait ressortir aucun inconvénient pour le public.

Chronique des Théâtres

Nous rappelons à nos lecteurs que c'est le lundi 20 octobre que la tournée BOURGNE donnera au Palais des Fêtes, la représentation du chef-d'œuvre de Jean Richepin de l'Académie Française **Le Chemineau**. L'immense succès de cette pièce admirable que des centaines de représentations à l'Odéon, au Théâtre Sarah Bernhardt et à la Porte-St-Martin n'ont pas épuisé, est trop présent à toutes les mémoires pour qu'il soit nécessaire d'y insister. Plus que dans les pièces précédentes : *Le Voleur*, *Par le Glaive*, les *Travains*, etc., dans son **Chemineau**, qui déborde de lyrisme et d'humanité, M. Jean Richepin s'est surpassé. Dans ce drame rustique d'une si belle envolée poétique, si touchante et si humaine, il a chanté son amour de la nature ; il exalte la poésie de la route et de la liberté ; il a fait une œuvre essentiellement littéraire, artistique, saine et puissante. Quant à l'interprétation elle est vraiment de tout premier ordre. M. Victor Perny, de l'Odéon, est l'interprète rêvé du Chemineau pour lequel ses belles qualités de lyrisme et d'autorité le désignent tout particulièrement. Mademoiselle Alice Jemma, qui déborde de lyrisme et d'humanité, M. Jean Richepin s'est surpassé. Dans ce drame rustique d'une si belle envolée poétique, si touchante et si humaine, il a chanté son amour de la nature ; il exalte la poésie de la route et de la liberté ; il a fait une œuvre essentiellement littéraire, artistique, saine et puissante. Quant à l'interprétation elle est vraiment de tout premier ordre. M. Victor Perny, de l'Odéon, est l'interprète rêvé du Chemineau pour lequel ses belles qualités de lyrisme et d'autorité le désignent tout particulièrement. Mademoiselle Alice Jemma, qui déborde de lyrisme et d'humanité, M. Jean Richepin s'est surpassé. Dans ce drame rustique d'une si belle envolée poétique, si touchante et si humaine, il a chanté son amour de la nature ; il exalte la poésie de la route et de la liberté ; il a fait une œuvre essentiellement littéraire, artistique, saine et puissante. Quant à l'interprétation elle est vraiment de tout premier ordre. M. Victor Perny, de l'Odéon, est l'interprète rêvé du Chemineau pour lequel ses belles qualités de lyrisme et d'autorité le désignent tout particulièrement. Mademoiselle Alice Jemma, qui déborde de lyrisme et d'humanité, M. Jean Richepin s'est surpassé. Dans ce drame rustique d'une si belle envolée poétique, si touchante et si humaine, il a chanté son amour de la nature ; il exalte la poésie de la route et de la liberté ; il a fait une œuvre essentiellement littéraire, artistique, saine et puissante. Quant à l'interprétation elle est vraiment de tout premier ordre. M. Victor Perny, de l'Odéon, est l'interprète rêvé du Chemineau pour lequel ses belles qualités de lyrisme et d'autorité le désignent tout particulièrement. Mademoiselle Alice Jemma, qui déborde de lyrisme et d'humanité, M. Jean Richepin s'est surpassé. Dans ce drame rustique d'une si belle envolée poétique, si touchante et si humaine, il a chanté son amour de la nature ; il exalte la poésie de la route et de la liberté ; il a fait une œuvre essentiellement littéraire, artistique, saine et puissante. Quant à l'interprétation elle est vraiment de tout premier ordre. M. Victor Perny, de l'Odéon, est l'interprète rêvé du Chemineau pour lequel ses belles qualités de lyrisme et d'autorité le désignent tout particulièrement. Mademoiselle Alice Jemma, qui déborde de lyrisme et d'humanité, M. Jean Richepin s'est surpassé. Dans ce drame rustique d'une si belle envolée poétique, si touchante et si humaine, il a chanté son amour de la nature ; il exalte la poésie de la route et de la liberté ; il a fait une œuvre essentiellement littéraire, artistique, saine et puissante. Quant à l'interprétation elle est vraiment de tout premier ordre. M. Victor Perny, de l'Odéon, est l'interprète rêvé du Chemineau pour lequel ses belles qualités de lyrisme et d'autorité le désignent tout particulièrement. Mademoiselle Alice Jemma, qui déborde de lyrisme et d'humanité, M. Jean Richepin s'est surpassé. Dans ce drame rustique d'une si belle envolée poétique, si touchante et si humaine, il a chanté son amour de la nature ; il exalte la poésie de la route et de la liberté ; il a fait une œuvre essentiellement littéraire, artistique, saine et puissante. Quant à l'interprétation elle est vraiment de tout premier ordre. M. Victor Perny, de l'Odéon, est l'interprète rêvé du Chemineau pour lequel ses belles qualités de lyrisme et d'autorité le désignent tout particulièrement. Mademoiselle Alice Jemma, qui déborde de lyrisme et d'humanité, M. Jean Richepin s'est surpassé. Dans ce drame rustique d'une si belle envolée poétique, si touchante et si humaine, il a chanté son amour de la nature ; il exalte la poésie de la route et de la liberté ; il a fait une œuvre essentiellement littéraire, artistique, saine et puissante. Quant à l'interprétation elle est vraiment de tout premier ordre. M. Victor Perny, de l'Odéon, est l'interprète rêvé du Chemineau pour lequel ses belles qualités de lyrisme et d'autorité le désignent tout particulièrement. Mademoiselle Alice Jemma, qui déborde de lyrisme et d'humanité, M. Jean Richepin s'est surpassé. Dans ce drame rustique d'une si belle envolée poétique, si touchante et si humaine, il a chanté son amour de la nature ; il exalte la poésie de la route et de la liberté ; il a fait une œuvre essentiellement littéraire, artistique, saine et puissante. Quant à l'interprétation elle est vraiment de tout premier ordre. M. Victor Perny, de l'Odéon, est l'interprète rêvé du Chemineau pour lequel ses belles qualités de lyrisme et d'autorité le désignent tout particulièrement. Mademoiselle Alice Jemma, qui déborde de lyrisme et d'humanité, M. Jean Richepin s'est surpassé. Dans ce drame rustique d'une si belle envolée poétique, si touchante et si humaine, il a chanté son amour de la nature ; il exalte la poésie de la route et de la liberté ; il a fait une œuvre essentiellement littéraire, artistique, saine et puissante. Quant à l'interprétation elle est vraiment de tout premier ordre. M. Victor Perny, de l'Odéon, est l'interprète rêvé du Chemineau pour lequel ses belles qualités de lyrisme et d'autorité le désignent tout particulièrement. Mademoiselle Alice Jemma, qui déborde de lyrisme et d'humanité, M. Jean Richepin s'est surpassé. Dans ce drame rustique d'une si belle envolée poétique, si touchante et si humaine, il a chanté son amour de la nature ; il exalte la poésie de la route et de la liberté ; il a fait une œuvre essentiellement littéraire, artistique, saine et puissante. Quant à l'interprétation elle est vraiment de tout premier ordre. M. Victor Perny, de l'Odéon, est l'interprète rêvé du Chemineau pour lequel ses belles qualités de lyrisme et d'autorité le désignent tout particulièrement. Mademoiselle Alice Jemma, qui déborde de lyrisme et d'humanité, M. Jean Richepin s'est surpassé. Dans ce drame rustique d'une si belle envolée poétique, si touchante et si humaine, il a chanté son amour de la nature ; il exalte la poésie de la route et de la liberté ; il a fait une œuvre essentiellement littéraire, artistique, saine et puissante. Quant à l'interprétation elle est vraiment de tout premier ordre. M. Victor Perny, de l'Odéon, est l'interprète rêvé du Chemineau pour lequel ses belles qualités de lyrisme et d'autorité le désignent tout particulièrement. Mademoiselle Alice Jemma, qui déborde de lyrisme et d'humanité, M. Jean Richepin s'est surpassé. Dans ce drame rustique d'une si belle envolée poétique, si touchante et si humaine, il a chanté son amour de la nature ; il exalte la poésie de la route et de la liberté ; il a fait une œuvre essentiellement littéraire, artistique, saine et puissante. Quant à l'interprétation elle est vraiment de tout premier ordre. M. Victor Perny, de l'Odéon, est l'interprète rêvé du Chemineau pour lequel ses belles qualités de lyrisme et d'autorité le désignent tout particulièrement. Mademoiselle Alice Jemma, qui déborde de lyrisme et d'humanité, M. Jean Richepin s'est surpassé. Dans ce drame rustique d'une si belle envolée poétique, si touchante et si humaine, il a chanté son amour de la nature ; il exalte la poésie de la route et de la liberté ; il a fait une œuvre essentiellement littéraire, artistique, saine et puissante. Quant à l'interprétation elle est vraiment de tout premier ordre. M. Victor Perny, de l'Odéon, est l'interprète rêvé du Chemineau pour lequel ses belles qualités de lyrisme et d'autorité le désignent tout particulièrement. Mademoiselle Alice Jemma, qui déborde de lyrisme et d'humanité, M. Jean Richepin s'est surpassé. Dans ce drame rustique d'une si belle envolée poétique, si touchante et si humaine, il a chanté son amour de la nature ; il exalte la poésie de la route et de la liberté ; il a fait une œuvre essentiellement littéraire, artistique, saine et puissante. Quant à l'interprétation elle est vraiment de tout premier ordre. M. Victor Perny, de l'Odéon, est l'interprète rêvé du Chemineau pour lequel ses belles qualités de lyrisme et d'autorité le désignent tout particulièrement. Mademoiselle Alice Jemma, qui déborde de lyrisme et d'humanité, M. Jean Richepin s'est surpassé. Dans ce drame rustique d'une si belle envolée poétique, si touchante et si humaine, il a chanté son amour de la nature ; il exalte la poésie de la route et de la liberté ; il a fait une œuvre essentiellement littéraire, artistique, saine et puissante. Quant à l'interprétation elle est vraiment de tout premier ordre. M. Victor Perny, de l'Odéon, est l'interprète rêvé du Chemineau pour lequel ses belles qualités de lyrisme et d'autorité le désignent tout particulièrement. Mademoiselle Alice Jemma, qui déborde de lyrisme et d'humanité, M. Jean Richepin s'est surpassé. Dans ce drame rustique d'une si belle envolée poétique, si touchante et si humaine, il a chanté son amour de la nature ; il exalte la poésie de la route et de la liberté ; il a fait une œuvre essentiellement littéraire, artistique, saine et puissante. Quant à l'interprétation elle est vraiment de tout premier ordre. M. Victor Perny, de l'Odéon, est l'interprète rêvé du Chemineau pour lequel ses belles qualités de lyrisme et d'autorité le désignent tout particulièrement. Mademoiselle Alice Jemma, qui déborde de lyrisme et d'humanité, M. Jean Richepin s'est surpassé. Dans ce drame rustique d'une si belle envolée poétique, si touchante et si humaine, il a chanté son amour de la nature ; il exalte la poésie de la route et de la liberté ; il a fait une œuvre essentiellement littéraire, artistique, saine et puissante. Quant à l'interprétation elle est vraiment de tout premier ordre. M. Victor Perny, de l'Odéon, est l'interprète rêvé du Chemineau pour lequel ses belles qualités de lyrisme et d'autorité le désignent tout particulièrement. Mademoiselle Alice Jemma, qui déborde de lyrisme et d'humanité, M. Jean Richepin s'est surpassé. Dans ce drame rustique d'une si belle envolée poétique, si touchante et si humaine, il a chanté son amour de la nature ; il exalte la poésie de la route et de la liberté ; il a fait une œuvre essentiellement littéraire, artistique, saine et puissante. Quant à l'interprétation elle est vraiment de tout premier ordre. M. Victor Perny, de l'Odéon, est l'interprète rêvé du Chemineau pour lequel ses belles qualités de lyrisme et d'autorité le désignent tout particulièrement. Mademoiselle Alice Jemma, qui déborde de lyrisme et d'humanité, M. Jean Richepin s'est surpassé. Dans ce drame rustique d'une si belle envolée poétique, si touchante et si humaine, il a chanté son amour de la nature ; il exalte la poésie de la route et de la liberté ; il a fait une œuvre essentiellement littéraire, artistique, saine et puissante. Quant à l'interprétation elle est vraiment de tout premier ordre. M. Victor Perny, de l'Odéon, est l'interprète rêvé du Chemineau pour lequel ses belles qualités de lyrisme et d'autorité le désignent tout particulièrement. Mademoiselle Alice Jemma, qui déborde de lyrisme et d'humanité, M. Jean Richepin s'est surpassé. Dans ce drame rustique d'une si belle envolée poétique, si touchante et si humaine, il a chanté son amour de la nature ; il exalte la poésie de la route et de la liberté ; il a fait une œuvre essentiellement littéraire, artistique, saine et puissante. Quant à l'interprétation elle est vraiment de tout premier ordre. M. Victor Perny, de l'Odéon, est l'interprète rêvé du Chemineau pour lequel ses belles qualités de lyrisme et d'autorité le désignent tout particulièrement. Mademoiselle Alice Jemma, qui déborde de lyrisme et d'humanité, M. Jean Richepin s'est surpassé. Dans ce drame rustique d'une si belle envolée poétique, si touchante et si humaine, il a chanté son amour de la nature ; il exalte la poésie de la route et de la liberté ; il a fait une œuvre essentiellement littéraire, artistique, saine et puissante. Quant à l'interprétation elle est vraiment de tout premier ordre. M. Victor Perny, de l'Odéon, est l'interprète rêvé du Chemineau pour lequel ses belles qualités de lyrisme et d'autorité le désignent tout particulièrement. Mademoiselle Alice Jemma, qui déborde de lyrisme et d'humanité, M. Jean Richepin s'est surpassé. Dans ce drame rustique d'une si belle envolée poétique, si touchante et si humaine, il a chanté son amour de la nature ; il exalte la poésie de la route et de la liberté ; il a fait une œuvre essentiellement littéraire, artistique, saine et puissante. Quant à l'interprétation elle est vraiment de tout premier ordre. M. Victor Perny, de l'Odéon, est l'interprète rêvé du Chemineau pour lequel ses belles qualités de lyrisme et d'autorité le désignent tout particulièrement. Mademoiselle Alice Jemma, qui déborde de lyrisme et d'humanité, M. Jean Richepin s'est surpassé. Dans ce drame rustique d'une si belle envolée poétique, si touchante et si humaine, il a chanté son amour de la nature ; il exalte la poésie de la route et de la liberté ; il a fait une œuvre essentiellement littéraire, artistique, saine et puissante. Quant à l'interprétation elle est vraiment de tout premier ordre. M. Victor Perny, de l'Odéon, est l'interprète rêvé du Chemineau pour lequel ses belles qualités de lyrisme et d'autorité le désignent tout particulièrement. Mademoiselle Alice Jemma, qui déborde de lyrisme et d'humanité, M. Jean Richepin s'est surpassé. Dans ce drame rustique d'une si belle envolée poétique, si touchante et si humaine, il a chanté son amour de la nature ; il exalte la poésie de la route et de la liberté ; il a fait une œuvre essentiellement littéraire, artistique, saine et puissante. Quant à l'interprétation elle est vraiment de tout premier ordre. M. Victor Perny, de l'Odéon, est l'interprète rêvé du Chemineau pour lequel ses belles qualités de lyrisme et d'autorité le désignent tout particulièrement. Mademoiselle Alice Jemma, qui déborde de lyrisme et d'humanité, M. Jean Richepin s'est surpassé. Dans ce drame rustique d'une

Cénévières

Election de la municipalité. — Le 12 octobre 1924, le nouveau Conseil municipal s'est réuni à la mairie, pour l'élection d'un maire et d'un adjoint.

Avant l'ouverture de la séance, tous les conseillers ont offert le mandat de maire à leur doyen d'âge, le vénérable démocrate M. le docteur Edouard Comandere et insistent vivement pour obtenir son acceptation.

Très ému, M. le docteur Comandere remercie ses collègues de leur témoignage d'estime et de l'honneur qu'ils veulent lui faire; mais, à son grand regret, à cause de son grand âge, il ne peut, dit-il, assumer une pareille charge.

Il prend alors la présidence et fait procéder à l'élection du maire.

M. Marcel Colomb, élu maire par 9 voix sur 10 votants et 9 suffrages exprimés, remplace le Président provisoire et remercie l'assemblée de la confiance qu'elle vient de lui témoigner et l'assure qu'il fera son possible pour la mériter.

On procède ensuite à l'élection d'un adjoint. Est élu M. Louis-Ephraïm Parra, qui obtient aussi 9 voix sur 9 suffrages exprimés et qui, à son tour, remercie ses collègues.

La séance, levée à dix heures, est reprise à dix heures un quart sous la présidence de M. Marcel Colomb, maire.

M. le Président fait procéder au scrutin secret à l'élection de deux délégués du Conseil à la commission d'assistance.

Sont élus: MM. Edouard Calmels, de Roquevaire, et Jean-Romain Rames, de Cornus, par 10 voix chacun sur 10 votants.

Saux

Conscrits. — Les opérations du Conseil de révision ont eu lieu mercredi dernier au chef-lieu du canton de Montcuq.

De notre commune un jeune homme de la classe 25 a été reconnu apte au service militaire; un ajourné de la classe 24 a été exempté.

Puy-l'Evêque

Football. — Dimanche, notre jeune Société sportive, enfin réorganisée sur des bases solides et dirigée par des dévouements à toute épreuve, a ouvert sa saison par un match amical avec sa jeune compagne, l'« Eclair de Montcabrier », sur son terrain de l'Ussine.

Cette première partie a laissé une excellente impression. On a compris sur le terrain qu'à suivre les directives générales du jeu, donnant ainsi l'impression de la cohésion qui fait la force des équipes.

Sous les ordres de Sirven, les locaux ne cessèrent de dominer, jouant presque tout le temps dans leurs 22 mètres et ils marquèrent deux buts sans que le golf ou les arrières eussent à intervenir.

De leur côté, les équipiers de l'« Eclair » firent preuve de beaucoup de courage, se déplaçant admirablement dans une défensive très serrée qui promet pour la saison.

A la suite de cette première rencontre, les deux clubs décidèrent de se mettre en relation avec la commission des fêtes de Duravel, pour aller faire le match revanche dans cette localité, à l'occasion des fêtes de dimanche prochain 19 courant.

Duravel

Fête patronale. — La fête patronale de Duravel qui jouit d'une réputation méritée aura, cette année, son attrait habituel. Rien n'a été négligé pour distraire les nombreux visiteurs qui ne manquent pas de venir durant ces trois jours de fête.

Voici le programme :

Samedi 18 octobre. — Sonneries, concert et réjouissances publiques. Dimanche 19. — A 9 h. 30, arrivée de la Société musicale; à 10 h., aubade aux habitants; à 11 h., apéritif-concert, place de la Poste; à 14 h., grand concert; de 15 h. 30 à 16 h. 30, jeux et attractions diverses; à 17 h., ouverture du bal de jour; à 20 h., retraite aux flambeaux; à 20 h. 30, départ du ballon « Ville de Duravel », bal de nuit.

Lundi 20. — Grande foire de Saint-Hilarion; importante réunion commerciale de 9 h. à 10 h.; concert place de la Mairie; de 10 h. 30 à 11 h., place

se, puis, ouvrant la porte de fer, il retira les liasses. Le feu rougeoyait, il n'y avait qu'un geste à faire, et toute preuve disparaissait. Ses mains crispées se pressaient sur la frêle fortune; une angoisse atroce serra sa gorge, l'étouffa. Ainsi il aurait volé pour rien! Dans quelques minutes il serait de nouveau pauvre; dans quelques minutes, il faudrait renoncer à Madeleine, car, malgré les paroles d'amour échangées, Guy était sûr qu'elle ne se marierait pas sans le consentement de sa mère... et celle-ci refuserait sans retour un gendre ruiné. Oui, il serait perdu, et il aurait volé tout de même. Bien plus, le crime devenait irréparable: Marguerite Dufrenoy était définitivement dévouée. C'était le néant, c'était le mal pour tout le monde.

— Ce serait vraiment trop bête! Et il rejeta le paquet dans le coffre-fort. Alors, une nouvelle tentation le harcela. Est-ce que, vraiment, il ne pourrait pas trouver une cachette sûre? Tous les projets de la veille le hanteront. Cette machine à répétition qu'est le cerveau lui représentait, avec un air de nouveauté, des combinaisons qu'il avait échafaudées la veille. Comme la veille, il se trouva devant l'impraticable. Si encore il avait eu des outils... Peut-être eût-il pu essayer quelque chose. Une fois, il souleva le marbre de la cheminée. Tout de suite il se mit à rire de sa naïveté. Le feu! Il n'y avait que le feu! Et, de nouveau,

tout le cycle des réflexions recommença à tourner dans le crâne en fièvre, jusqu'à ce que, délibérément, il renonça à rien faire avant le lendemain matin.

III
Grâce au soporifique, il eut un sommeil passable. Son réveil fut moins « étouffé » que la veille: il commençait à s'adapter. Il fit sa toilette lestement et dit:

— Prenons la résolution définitive. Il se trouva que, comme ces écoblans qui savent le matin la leçon qu'ils n'avaient pu retenir la veille, il avait mûri sa résolution pendant le sommeil; il jouait le tout pour le tout. S'il en avait encore quelques tergiversations de pensée, c'étaient des tergiversations à vide. Et, après avoir inscrit les visites à faire, mis la convocation du magistrat dans son portefeuille, Guy résuma la situation en ces termes:

— Le mal, si mal il y a, est fait. Je ne puis le réparer plus ou moins qu'en persistant. Je persiste!

Il examina soigneusement son revolver, le glissa dans la poche extérieure droite de son paletot et grommela:

— Ce serait bien le diable si je n'avais pas une minute à moi pour en finir... Ils ne m'auront pas!

Restait un dernier point à éclaircir: valait-il mieux emporter les billets avec soi ou les laisser dans le coffre-fort?

En les emportant, qui sait? il se

réservait une suprême chance de salut. Peut-être se contenterait-on de le filer, au lieu de l'arrêter tout de suite et alors, avec de la ruse, de la vitesse, de l'énergie, il pourrait fuir. Si au contraire, on l'arrêtait tout de suite, qu'importait que l'argent fût sur lui dans le coffre-fort?

— Donc, j'emporte!

Il ne prit que les billets de mille et de cinq cents francs, qui représentaient les cinq sixièmes de la fortune, les serra dans des enveloppes et les empocha. Puis, il se mit en route pour ses affaires, le cœur singulièrement ferme et l'esprit lucide. Il fit ses visites sans hâte et, vers dix heures, se trouva libre de ses mouvements.

— J'ai près de deux heures à moi, se dit-il.

Il longeait, en ce moment, la rue de Courcelles. Le désir le prit de savoir s'il était « filé ». La rue était presque déserte. Seuls, un ouvrier en blouse et un homme d'aspect bourgeois, de tenue assez négligée, se montraient dans l'espace compris entre la rue de la Boétie et le boulevard Haussmann. A la rigueur, ce dernier pouvait être un mouchard. Guy enfila la venelle qui longe l'église Saint-Philippe-du-Roule, et ne mit guère plus d'une minute pour la parcourir. Se retournant alors brusquement, il constata que ni le bourgeois ni l'ouvrier ne l'avaient suivi: une vieille femme et

un marmot se trainaient sur le pavé sale.

Le jeune homme fila droit au travers de la place, entra dans la rue du Commandant-Rivière, obliqua dans la rue d'Artois et attendit une minute près du tournant. Il ne passa que deux dames, un soldat et un homme en pelisse si élégant et si coûteux qu'il était impossible de croire qu'elle recouvrait un agent de la Sûreté.

— Décidément, je ne suis pas filé! murmura-t-il avec un sourire.

Un fiacre vide passait, il s'y jeta et dit:

— Bureau de poste de l'avenue de Friedland... au galop!

Tandis que le fiacre s'élançait à grand train, Guy regardait par la petite vitre d'arrière; une minute, un autre fiacre parut suivre la même direction: il disparut dans la rue Washington. Au bureau de poste, Herbeline acheta quelques timbres. Comme il allait reprendre sa voiture, il hésita — des noms de gares bourdonnaient dans sa tête:

« J'aurai encore le temps... après l'avoir vue... »

Et il cria:

— Avenue de Marigny, 3 bis.

Pendant le trajet, il tomba dans une sorte de torpeur très douce. Une seule image était nette dans sa pensée; il se répétait:

« Je la reverrai au moins encore une fois! »

Il eut de la peine à s'arracher de

son siège; la rêverie avait été si charmante, qu'il redoutait la réalité. A mesure qu'il montait les escaliers, un terreur grandit en lui: si elle allait être absente? Alors, plus jamais peut-être! Son cœur se crispait; il poussa fébrilement le bouton de la sonnerie... Il était presque sûr, maintenant, qu'il allait ne pas la voir! Mais non, elle était là, et seule, pâle d'une nuit d'insomnie, pâle de cette magique fatigue de la jeunesse et de la beauté qui rend les yeux plus profonds, la bouche plus vivante, la chair plus voluptueuse. Ils restèrent une minute à se regarder, balbutiants... et la lumineuse robe d'intérieur en taffetas bleu-pâle, avec grand col de linon blanc incrusté d'une haute dentelle roussie, vaporisait la jeune fille.

— Maman est avec son coiffeur... elle sera ici dans quelques minutes.

Il ne répondit rien. Une agitation indicible arrêtait les paroles sur ses lèvres. C'était une aube d'amour aussi puissante que l'amour même, tellement il s'y mêlait de choses émuantes, singulières, uniques; c'était un désir avivé par la crainte du lendemain, une admiration dont le sentiment aigu de l'éphémère faisait en quelque sorte toute la poésie d'une existence concentrée dans une minute. Qu'il puisse avoir soudain la certitude que tout péril est écarté, et ce n'est plus qu'une tendresse débutante, un trouble exquis, mais tiède.

(A suivre)

se, puis, ouvrant la porte de fer, il retira les liasses. Le feu rougeoyait, il n'y avait qu'un geste à faire, et toute preuve disparaissait. Ses mains crispées se pressaient sur la frêle fortune; une angoisse atroce serra sa gorge, l'étouffa. Ainsi il aurait volé pour rien! Dans quelques minutes il serait de nouveau pauvre; dans quelques minutes, il faudrait renoncer à Madeleine, car, malgré les paroles d'amour échangées, Guy était sûr qu'elle ne se marierait pas sans le consentement de sa mère... et celle-ci refuserait sans retour un gendre ruiné. Oui, il serait perdu, et il aurait volé tout de même. Bien plus, le crime devenait irréparable: Marguerite Dufrenoy était définitivement dévouée. C'était le néant, c'était le mal pour tout le monde.

— Ce serait vraiment trop bête! Et il rejeta le paquet dans le coffre-fort. Alors, une nouvelle tentation le harcela. Est-ce que, vraiment, il ne pourrait pas trouver une cachette sûre? Tous les projets de la veille le hanteront. Cette machine à répétition qu'est le cerveau lui représentait, avec un air de nouveauté, des combinaisons qu'il avait échafaudées la veille. Comme la veille, il se trouva devant l'impraticable. Si encore il avait eu des outils... Peut-être eût-il pu essayer quelque chose. Une fois, il souleva le marbre de la cheminée. Tout de suite il se mit à rire de sa naïveté. Le feu! Il n'y avait que le feu! Et, de nouveau,

tout le cycle des réflexions recommença à tourner dans le crâne en fièvre, jusqu'à ce que, délibérément, il renonça à rien faire avant le lendemain matin.

III
Grâce au soporifique, il eut un sommeil passable. Son réveil fut moins « étouffé » que la veille: il commençait à s'adapter. Il fit sa toilette lestement et dit:

— Prenons la résolution définitive. Il se trouva que, comme ces écoblans qui savent le matin la leçon qu'ils n'avaient pu retenir la veille, il avait mûri sa résolution pendant le sommeil; il jouait le tout pour le tout. S'il en avait encore quelques tergiversations de pensée, c'étaient des tergiversations à vide. Et, après avoir inscrit les visites à faire, mis la convocation du magistrat dans son portefeuille, Guy résuma la situation en ces termes:

— Le mal, si mal il y a, est fait. Je ne puis le réparer plus ou moins qu'en persistant. Je persiste!

Il examina soigneusement son revolver, le glissa dans la poche extérieure droite de son paletot et grommela:

— Ce serait bien le diable si je n'avais pas une minute à moi pour en finir... Ils ne m'auront pas!

Restait un dernier point à éclaircir: valait-il mieux emporter les billets avec soi ou les laisser dans le coffre-fort?

En les emportant, qui sait? il se

réservait une suprême chance de salut. Peut-être se contenterait-on de le filer, au lieu de l'arrêter tout de suite et alors, avec de la ruse, de la vitesse, de l'énergie, il pourrait fuir. Si au contraire, on l'arrêtait tout de suite, qu'importait que l'argent fût sur lui dans le coffre-fort?

— Donc, j'emporte!

Il ne prit que les billets de mille et de cinq cents francs, qui représentaient les cinq sixièmes de la fortune, les serra dans des enveloppes et les empocha. Puis, il se mit en route pour ses affaires, le cœur singulièrement ferme et l'esprit lucide. Il fit ses visites sans hâte et, vers dix heures, se trouva libre de ses mouvements.

— J'ai près de deux heures à moi, se dit-il.

Il longeait, en ce moment, la rue de Courcelles. Le désir le prit de savoir s'il était « filé ». La rue était presque déserte. Seuls, un ouvrier en blouse et un homme d'aspect bourgeois, de tenue assez négligée, se montraient dans l'espace compris entre la rue de la Boétie et le boulevard Haussmann. A la rigueur, ce dernier pouvait être un mouchard. Guy enfila la venelle qui longe l'église Saint-Philippe-du-Roule, et ne mit guère plus d'une minute pour la parcourir. Se retournant alors brusquement, il constata que ni le bourgeois ni l'ouvrier ne l'avaient suivi: une vieille femme et

un marmot se trainaient sur le pavé sale.

Le jeune homme fila droit au travers de la place, entra dans la rue du Commandant-Rivière, obliqua dans la rue d'Artois et attendit une minute près du tournant. Il ne passa que deux dames, un soldat et un homme en pelisse si élégant et si coûteux qu'il était impossible de croire qu'elle recouvrait un agent de la Sûreté.

— Décidément, je ne suis pas filé! murmura-t-il avec un sourire.

Un fiacre vide passait, il s'y jeta et dit:

— Bureau de poste de l'avenue de Friedland... au galop!

Tandis que le fiacre s'élançait à grand train, Guy regardait par la petite vitre d'arrière; une minute, un autre fiacre parut suivre la même direction: il disparut dans la rue Washington. Au bureau de poste, Herbeline acheta quelques timbres. Comme il allait reprendre sa voiture, il hésita — des noms de gares bourdonnaient dans sa tête:

« J'aurai encore le temps... après l'avoir vue... »

Et il cria:

— Avenue de Marigny, 3 bis.

Pendant le trajet, il tomba dans une sorte de torpeur très douce. Une seule image était nette dans sa pensée; il se répétait:

« Je la reverrai au moins encore une fois! »

Il eut de la peine à s'arracher de

son siège; la rêverie avait été si charmante, qu'il redoutait la réalité. A mesure qu'il montait les escaliers, un terreur grandit en lui: si elle allait être absente? Alors, plus jamais peut-être! Son cœur se crispait; il poussa fébrilement le bouton de la sonnerie... Il était presque sûr, maintenant, qu'il allait ne pas la voir! Mais non, elle était là, et seule, pâle d'une nuit d'insomnie, pâle de cette magique fatigue de la jeunesse et de la beauté qui rend les yeux plus profonds, la bouche plus vivante, la chair plus voluptueuse. Ils restèrent une minute à se regarder, balbutiants... et la lumineuse robe d'intérieur en taffetas bleu-pâle, avec grand col de linon blanc incrusté d'une haute dentelle roussie, vaporisait la jeune fille.

— Maman est avec son coiffeur... elle sera ici dans quelques minutes.

Il ne répondit rien. Une agitation indicible arrêtait les paroles sur ses lèvres. C'était une aube d'amour aussi puissante que l'amour même, tellement il s'y mêlait de choses émuantes, singulières, uniques; c'était un désir avivé par la crainte du lendemain, une admiration dont le sentiment aigu de l'éphémère faisait en quelque sorte toute la poésie d'une existence concentrée dans une minute. Qu'il puisse avoir soudain la certitude que tout péril est écarté, et ce n'est plus qu'une tendresse débutante, un trouble exquis, mais tiède.

(A suivre)

se, puis, ouvrant la porte de fer, il retira les liasses. Le feu rougeoyait, il n'y avait qu'un geste à faire, et toute preuve disparaissait. Ses mains crispées se pressaient sur la frêle fortune; une angoisse atroce serra sa gorge, l'étouffa. Ainsi il aurait volé pour rien! Dans quelques minutes il serait de nouveau pauvre; dans quelques minutes, il faudrait renoncer à Madeleine, car, malgré les paroles d'amour échangées, Guy était sûr qu'elle ne se marierait pas sans le consentement de sa mère... et celle-ci refuserait sans retour un gendre ruiné. Oui, il serait perdu, et il aurait volé tout de même. Bien plus, le crime devenait irréparable: Marguerite Dufrenoy était définitivement dévouée. C'était le néant, c'était le mal pour tout le monde.

— Ce serait vraiment trop bête! Et il rejeta le paquet dans le coffre-fort. Alors, une nouvelle tentation le harcela. Est-ce que, vraiment, il ne pourrait pas trouver une cachette sûre? Tous les projets de la veille le hanteront. Cette machine à répétition qu'est le cerveau lui représentait, avec un air de nouveauté, des combinaisons qu'il avait échafaudées la veille. Comme la veille, il se trouva devant l'impraticable. Si encore il avait eu des outils... Peut-être eût-il pu essayer quelque chose. Une fois, il souleva le marbre de la cheminée. Tout de suite il se mit à rire de sa naïveté. Le feu! Il n'y avait que le feu! Et, de nouveau,

tout le cycle des réflexions recommença à tourner dans le crâne en fièvre, jusqu'à ce que, délibérément, il renonça à rien faire avant le lendemain matin.

III
Grâce au soporifique, il eut un sommeil passable. Son réveil fut moins « étouffé » que la veille: il commençait à s'adapter. Il fit sa toilette lestement et dit:

— Prenons la résolution définitive. Il se trouva que, comme ces écoblans qui savent le matin la leçon qu'ils n'avaient pu retenir la veille, il avait mûri sa résolution pendant le sommeil; il jouait le tout pour le tout. S'il en avait encore quelques tergiversations de pensée, c'étaient des tergiversations à vide. Et, après avoir inscrit les visites à faire, mis la convocation du magistrat dans son portefeuille, Guy résuma la situation en ces termes:

— Le mal, si mal il y a, est fait. Je ne puis le réparer plus ou moins qu'en persistant. Je persiste!

Il examina soigneusement son revolver, le glissa dans la poche extérieure droite de son paletot et grommela:

— Ce serait bien le diable si je n'avais pas une minute à moi pour en finir... Ils ne m'auront pas!

Restait un dernier point à éclaircir: valait-il mieux emporter les billets avec soi ou les laisser dans le coffre-fort?

En les emportant, qui sait? il se

réservait une suprême chance de salut. Peut-être se contenterait-on de le filer, au lieu de l'arrêter tout de suite et alors, avec de la ruse, de la vitesse, de l'énergie, il pourrait fuir. Si au contraire, on l'arrêtait tout de suite, qu'importait que l'argent fût sur lui dans le coffre-fort?

— Donc, j'emporte!

Il ne prit que les billets de mille et de cinq cents francs, qui représentaient les cinq sixièmes de la fortune, les serra dans des enveloppes et les empocha. Puis, il se mit en route pour ses affaires, le cœur singulièrement ferme et l'esprit lucide. Il fit ses visites sans hâte et, vers dix heures, se trouva libre de ses mouvements.

— J'ai près de deux heures à moi, se dit-il.

Il longeait, en ce moment, la rue de Courcelles. Le désir le prit de savoir s'il était « filé ». La rue était presque déserte. Seuls, un ouvrier en blouse et un homme d'aspect bourgeois, de tenue assez négligée, se montraient dans l'espace compris entre la rue de la Boétie et le boulevard Haussmann. A la rigueur, ce dernier pouvait être un mouchard. Guy enfila la venelle qui longe l'église Saint-Philippe-du-Roule, et ne mit guère plus d'une minute pour la parcourir. Se retournant alors brusquement, il constata que ni le bourgeois ni l'ouvrier ne l'avaient suivi: une vieille femme et

un marmot se trainaient sur le pavé sale.

Le jeune homme fila droit au travers de la place, entra dans la rue du Commandant-Rivière, obliqua dans la rue d'Artois et attendit une minute près du tournant. Il ne passa que deux dames, un soldat et un homme en pelisse si élégant et si coûteux qu'il était impossible de croire qu'elle recouvrait un agent de la Sûreté.

— Décidément, je ne suis pas filé! murmura-t-il avec un sourire.

Un fiacre vide passait, il s'y jeta et dit:

— Bureau de poste de l'avenue de Friedland... au galop!

Tandis que le fiacre s'élançait à grand train, Guy regardait par la petite vitre d'arrière; une minute, un autre fiacre parut suivre la même direction: il disparut dans la rue Washington. Au bureau de poste, Herbeline acheta quelques timbres. Comme il allait reprendre sa voiture, il hésita — des noms de gares bourdonnaient dans sa tête:

« J'aurai encore le temps... après l'avoir vue... »

Et il cria:

— Avenue de Marigny, 3 bis.

Pendant le trajet, il tomba dans une sorte de torpeur très douce. Une seule image était nette dans sa pensée; il se répétait:

« Je la reverrai au moins encore une fois! »

Il eut de la peine à s'arracher de

son siège; la rêverie avait été si charmante, qu'il redoutait la réalité. A mesure qu'il montait les escaliers, un terreur grandit en lui: si elle allait être absente? Alors, plus jamais peut-être! Son cœur se crispait; il poussa fébrilement le bouton de la sonnerie... Il était presque sûr, maintenant, qu'il allait ne pas la voir! Mais non, elle était là, et seule, pâle d'une nuit d'insomnie, pâle de cette magique fatigue de la jeunesse et de la beauté qui rend les yeux plus profonds, la bouche plus vivante, la chair plus voluptueuse. Ils restèrent une minute à se regarder, balbutiants... et la lumineuse robe d'intérieur en taffetas bleu-pâle, avec grand col de linon blanc incrusté d'une haute dentelle roussie, vaporisait la jeune fille.

— Maman est avec son coiffeur... elle sera ici dans quelques minutes.

Il ne répondit rien. Une agitation indicible arrêtait les paroles sur ses lèvres. C'était une aube d'amour aussi puissante que l'amour même, tellement il s'y mêlait de choses émuantes, singulières, uniques; c'était un désir avivé par la crainte du lendemain, une admiration dont le sentiment aigu de l'éphémère faisait en quelque sorte toute la poésie d'une existence concentrée dans une minute. Qu'il puisse avoir soudain la certitude que tout péril est écarté, et ce n'est plus qu'une tendresse débutante, un trouble exquis, mais tiède.

(A suivre)

se, puis, ouvrant la porte de fer, il retira les liasses. Le feu rougeoyait, il n'y avait qu'un geste à faire, et toute preuve disparaissait. Ses mains crispées se pressaient sur la frêle fortune; une angoisse atroce serra sa gorge, l'étouffa. Ainsi il aurait volé pour rien! Dans quelques minutes il serait de nouveau pauvre; dans quelques minutes, il faudrait renoncer à Madeleine, car, malgré les paroles d'amour échangées, Guy était sûr qu'elle ne se marierait pas sans le consentement de sa mère... et celle-ci refuserait sans retour un gendre ruiné. Oui, il serait perdu, et il aurait volé tout de même. Bien plus, le crime devenait irréparable: Marguerite Dufrenoy était définitivement dévouée. C'était le néant, c'était le mal pour tout le monde.

— Ce serait vraiment trop bête! Et il rejeta le paquet dans le coffre-fort. Alors, une nouvelle tentation le harcela. Est-ce que, vraiment, il ne pourrait pas trouver une cachette sûre? Tous les projets de la veille le hanteront. Cette machine à répétition qu'est le cerveau lui représentait, avec un air de nouveauté, des combinaisons qu'il avait échafaudées la veille. Comme la veille, il se trouva devant l'impraticable. Si encore il avait eu des outils... Peut-être eût-il pu essayer quelque chose. Une fois, il souleva le marbre de la cheminée. Tout de suite il se mit à rire de sa naïveté. Le feu! Il n'y avait que le feu! Et, de nouveau,

tout le cycle des réflexions recommença à tourner dans le crâne en fièvre, jusqu'à ce que, délibérément, il renonça à rien faire avant le lendemain matin.

III
Grâce au soporifique, il eut un sommeil passable. Son réveil fut moins « étouffé » que la veille: il commençait à s'adapter. Il fit sa toilette lestement et dit:

— Prenons la résolution définitive. Il se trouva que, comme ces écoblans qui savent le matin la leçon qu'ils n'avaient pu retenir la veille, il avait mûri sa résolution pendant le sommeil; il jouait le tout pour le tout. S'il en avait encore quelques tergiversations de pensée, c'étaient des tergiversations à vide. Et, après avoir inscrit les visites à faire, mis la convocation du magistrat dans son portefeuille, Guy résuma la situation en ces termes:

— Le mal, si mal il y a, est fait. Je ne puis le réparer plus ou moins qu'en persistant. Je persiste!

Il examina soigneusement son revolver, le glissa dans la poche extérieure droite de son paletot et grommela:

— Ce serait bien le diable si je n'avais pas une minute à moi pour en finir... Ils ne m'auront pas!

Restait un dernier point à éclaircir: valait-il mieux emporter les billets avec soi ou les laisser dans le coffre-fort?

En les emportant, qui sait? il se

réservait une suprême chance de salut. Peut-être se contenterait-on de le filer, au lieu de l'arrêter tout de suite et alors, avec de la ruse, de la vitesse, de l'énergie, il pourrait fuir. Si au contraire, on l'arrêtait tout de suite, qu'importait que l'argent fût sur lui dans le coffre-fort?

— Donc, j'emporte!

Il ne prit que les billets de mille et de cinq cents francs, qui représentaient les cinq sixièmes de la fortune, les serra dans des enveloppes et les empocha. Puis, il se mit en route pour ses affaires, le cœur singulièrement ferme et l'esprit lucide. Il fit ses visites sans hâte et, vers dix heures, se trouva libre de ses mouvements.

— J'ai près de deux heures à moi, se dit-il.

Il longeait, en ce moment, la rue de Courcelles. Le désir le prit de savoir s'il était « filé ». La rue était presque déserte. Seuls, un ouvrier en blouse et un homme d'aspect bourgeois, de tenue assez négligée, se montraient dans l'espace compris entre la rue de la Boétie et le boulevard Haussmann. A la rigueur, ce dernier pouvait être un mouchard. Guy enfila la venelle qui longe l'église Saint-Philippe-du-Roule, et ne mit guère plus d'une minute pour la parcourir. Se retournant alors brusquement, il constata que ni le bourgeois ni l'ouvrier ne l'avaient suivi: une vieille femme et

un marmot se trainaient sur le pavé sale.

Le jeune homme fila droit au travers de la place, entra dans la rue du Commandant-Rivière, obliqua dans la rue d'Artois et attendit une minute près du tournant. Il ne passa que deux dames, un soldat et un homme en pelisse si élégant et si coûteux qu'il était impossible de croire qu'elle recouvrait un agent de la Sûreté.

— Décidément, je ne suis pas filé! murmura-t-il avec un sourire.

Un fiacre vide passait, il s'y jeta et dit:

— Bureau de poste de l'avenue de Friedland... au galop!

Tandis que le fiacre s'élançait à grand train, Guy regardait par la petite vitre d'arrière; une minute, un autre fiacre parut suivre la même direction: il disparut dans la rue Washington. Au bureau de poste, Herbeline acheta quelques timbres. Comme il allait reprendre sa voiture, il hésita — des noms de gares bourdonnaient dans sa tête:

« J'aurai encore le temps... après l'avoir vue... »

Et il cria:

— Avenue de Marigny, 3 bis.

Pendant le trajet, il tomba dans une sorte de torpeur très douce. Une seule image était nette dans sa pensée; il se répétait:

« Je la reverrai au moins encore une fois! »

Il eut de la peine à s'arracher de

son siège; la rêverie avait été si charmante, qu'il redoutait la réalité. A mesure qu'il montait les escaliers, un terreur grandit en lui: si elle allait être absente? Alors, plus jamais peut-être! Son cœur se crispait; il poussa fébrilement le bouton de la sonnerie... Il était presque sûr, maintenant, qu'il allait ne pas la voir! Mais non, elle était là, et seule, pâle d'une nuit d'insomnie, pâle de cette magique fatigue de la jeunesse et de la beauté qui rend les yeux plus profonds, la bouche plus vivante, la chair plus voluptueuse. Ils restèrent une minute à se regarder, balbutiants... et la lumineuse robe d'intérieur en taffetas bleu-pâle, avec grand col de linon blanc incrusté d'une haute dentelle roussie, vaporisait la jeune fille.

Bibliographie

Le Droit Nouveau

Le « Droit Nouveau » publié à la date du 10 septembre, un numéro exceptionnel de 20 pages consacré à un commentaire pratique *in extenso* des deux nouvelles lois sur les loyers des 20 juillet et 2 août 1924, par M^e Ernest Magnan, avocat à la Cour d'Appel de Paris, ancien Président suppléant de la 2^e Commission Arbitrale des Loyers du IX^e arrondissement de Paris, et M^e Gaston Bonneloy, Docteur en Droit, Docteur en Sciences Économiques et Politiques, Greffier en chef du Tribunal de Simple Police de Paris.

Ce commentaire, qui contient des références aux lois antérieures et notamment à celle du 29 décembre 1923, est indispensable à tous les locataires, commerçants et industriels, ainsi qu'aux propriétaires.

Le numéro : 3 francs (envoi franco contre 3 fr. 25). En vente aux bureaux du « Droit Nouveau », 1, rue Grétry, Paris, 2^e. Téléphone : Louvre 12-55; chèques postaux : Paris 514.91.

L'OPINION

Journal de la Semaine
Paraissant tous les Vendredis
Sommaire du N° 70 (Nouvelle série)

Editorial : Sur l'obstacle. — Ce qu'on dit : Pauvre budget ! — Et M. Clémentel ? — Les négociations franco-allemandes. — M. Herriot à l'Académie ? — Une république qui était belle sous l'Empire. — Déserteur. — Où trouver des manuscrits inédits ? — Les pensionnés de la guerre et les fonctionnaires. — Les ancêtres de l'auto. — Les 73 ans du maréchal, etc. — Affaires intérieures : Tryggve. — Les groupes du Sénat : l'Union républicaine. — La Conférence de Genève et la presse française. — La politique religieuse du gouvernement. — L'agitation des fonctionnaires. — Les Conseils généraux et la politique. — Affaires extérieures : Jacques Chastenet. — La crise anglaise. — La Géorgie et les Soviets. — Affaires économiques : Max Hermant. D'une politique économique. — Georges Lafont : Le patrimoine financier de la France en Amérique latine. — Notes et figures : Jacques Boulanger : « Une ténébreuse affaire » : la mort du préfet Buloz. — A. de Bersaumont : de l'automobile au carrosse. Littérature : Jacques Boulanger : Guerre et littérature. — Théâtre : Étienne Rey : « Le Geste », pièce en trois actes et quatre tableaux de MM. Maurice Donnay et Henri Duvernois (Renaissance). — « L'École des femmes » et M. Lucien Guitry (Théâtre Edouard VII). — Questions militaires : Jean Fleuriot : Au monument de Navarin. — Visites et promenades : Robert Bourget-Pailleton : Le salon de l'Automobile. — Bourse.

LES ANNALES

Comme toujours, les Annales s'affirment la revue familière par excellence. Tous les événements actuels, la mort d'Iwan Gilkin, les désastres du Midi, les travaux de Genève, etc., sont commentés dans le dernier numéro où figurent en outre une dizaine d'articles du plus haut intérêt. Le numéro est en vente partout : 75 centimes.

Vient de paraître :

Tancrède de Visan

En regardant passer les vaches

Dans son avant-propos l'auteur écrit : « Je passe six mois de l'année à la campagne. Cela me procure une belle santé et quelques loisirs. De mes séjours en Dauphiné et en Savoie est né un manuscrit de journal.

« Parmi les mille impressions notées au jour le jour, les méditations nées d'un paysage ou simplement d'un beau ciel lumineux, je n'ai retenu ici que les moments d'exaltation les plus harmonieusement humains.

« On ne rencontre pas que des vaches dans la campagne, mais aussi les gens les plus authentiquement extraordinaires que la capitale nous envoie.

« Ce livre, écrit dans la joie, fait d'éblouissants lyrismes, met également en lumière quelques types curieux d'un réalisme recréé avec un art très neuf.

Prix : 9 fr. 50

Les Éditions de la Pensée Française, 37, rue Falguière, Paris.

Abonnez-vous à LA REVUE HEBDOMADAIRE

qui publie dans son numéro du 11 Octobre 1924 : Comptes sur nous-mêmes « Que sera l'armée française de demain ? » par ... — « L'âme de Pascal » par Gustave Michaut. — La Renaissance italienne : « Rome sous les Borgias », par Alfred Maliet.

France : Un an, 40 fr. ; six mois, 24 fr. ; trois mois, 14 fr. — Étranger : Un an, 75 fr. ; six mois, 40 fr. ; trois mois, 22 fr.

Plan, 8, rue Garancière, Paris. Le numéro : 2 francs.

LA NATURE

On connaît bien mal encore l'électricité atmosphérique. Que se passe-t-il par temps d'orage dans les nuages et entre eux et le sol ? Les ballons libres en ont été maintes fois victimes et ils pourraient aussi servir à éclaircir ce problème. C'est ce que pense et ce que dit M. Baldit, dans *La Nature* de cette semaine.

M. Chevalier, l'explorateur bien connu, signale ensuite la plante la plus rare de la flore française : le Narcisse des Glénans, dont l'histoire est non moins curieuse que les problèmes que son existence soulève.

M. Doublet, astronome à l'Observatoire de Bordeaux, vient, en une causerie familière, dire tout ce qu'on peut voir dans la lune.

Enfin, M. le Conte énumère les ressources du Sahara, telles qu'on les connaît aujourd'hui et qui ne sont pas négligeables.

Dans le Supplément de ce numéro de *La Nature*, on trouve les limites extrêmes de taille des lampes électriques, le récit des récentes découvertes de pétrole dans l'Hérault, une démonstration de la fécondation des fleurs par les abeilles, une statistique des fourrures du Canada, l'indication de nouvelles sources d'huile, des renseignements sur le thé de Ceylan, des nouvelles de T. S. F., bien d'autres

informations scientifiques, la description d'appareils nouveaux, des conseils pour l'utilisation des cornouilles, épine-vinette et autres fruits sauvages, une recette pour faire des joints verre-métal, etc.

LA NATURE. — Revue des Sciences et de leurs applications à l'Art et à l'Industrie, 120, Boulevard Saint-Germain, Paris.

Chemin de fer de Paris à Orléans

L'Amérique du Sud Via Bordeaux

Il est rappelé au Public les facilités offertes pour les relations avec l'Amérique du Sud via Bordeaux.

Sur présentation d'un billet de passage des Compagnies Sud-Atlantique et Chargeurs-Réunis, conjointement avec un billet de chemin de fer pour Bordeaux, les bagages sont enregistrés directement à Paris-Quai d'Orsay pour la destination définitive, après visite par la Douane. L'enregistrement est fait à Paris-Quai d'Orsay la veille du jour fixé pour le départ des paquebots de Bordeaux. Des dispositions spéciales sont en outre prévues pour amener les voyageurs, sans changer de voiture, jusqu'au quai d'embarquement.

Dans le sens du retour, les bagages à destination de Paris peuvent être enregistrés directement au port d'embarquement ou à bord du paquebot, avant son arrivée à Bordeaux. La visite de ces bagages par la Douane n'a lieu qu'à la gare de Paris-Quai d'Orsay, et tout est fait pour faciliter aux voyageurs le plus possible, comme à l'aller, la traversée de Bordeaux.

Facilités pour la livraison à domicile des bagages dans Paris.

Les voyageurs désireux de faire livrer leurs bagages à domicile dans Paris sont invités, dans leur intérêt, et en vue de faciliter la remise rapide des dits bagages, à la faire connaître dès la gare de départ.

A l'arrivée, ils présentent leur bulletin à un bureau spécial installé dans la salle des bagages des gares

part des paquebots de Bordeaux. Des dispositions spéciales sont en outre prévues pour amener les voyageurs, sans changer de voiture, jusqu'au quai d'embarquement.

Dans le sens du retour, les bagages à destination de Paris peuvent être enregistrés directement au port d'embarquement ou à bord du paquebot, avant son arrivée à Bordeaux. La visite de ces bagages par la Douane n'a lieu qu'à la gare de Paris-Quai d'Orsay, et tout est fait pour faciliter aux voyageurs le plus possible, comme à l'aller, la traversée de Bordeaux.

du Quai-d'Orsay ou d'Austerlitz en remettant leur commande de livraison et, le cas échéant, leurs clés s'ils ne veulent point assister eux-mêmes à la visite de l'Octroi.

Ils peuvent ainsi gagner ensuite leur domicile débarrassés de tout souci.

Mise en vente d'Affiches Artistiques

Grands Châteaux de la Loire
Amboise, Blois, Chambord, Chaumont, Chenonceaux, Langeais, Saurmur, Ussé, Villandry.

Sites et Monuments de la Côte Sud de Bretagne
Audierno, Douarnenez, Le Faouët.

Paysages des Monts d'Auvergne et des Pyrénées
Lac Chambon, Plomb du Cantal, Puy Mary, Cantaret, Luchon, Cité de Carcassonne.

Vieilles Villes et Bourgades d'entre Loire et Garonne
Albi, Beynac, Limoges, Rocamadour, Vallon d'Antoine.

Vues du Maroc et d'Espagne
Une porte à Fès, Pont de Tolède. Ces affiches sont mises en vente au Bureau de la Publicité de la Compagnie, 1, Place Valhubert à Paris, au prix de 4 francs l'exemplaire (frais de port, 0 fr. 20 par affiche, en sus).

Réduction aux Membres de l'Enseignement.

A VENDRE
Pour cause double emploi
Un POËLE à bois
EN FONTE EMAILÉE
« Simplex Pardon »
EN EXCELLENT ETAT
S'adresser au Bureau du Journal
Imp. COUESLANT (personnel intéressé)
Le co-gérant : M. DAROLLE.

IMPRIMERIE A. COUESLANT
(Personnel intéressé)
CAHORS (Lot)

INSTALLATION MODERNE

ATELIER PRINCIPAL :
1, Rue des Capucins

ANNEXE :
4, Rue Frédéric-Suisse

21 PRESSES

LIVRAISON RAPIDE PRIX MODÉRÉS



SERVICE D'HIVER 1924-25

De Paris à Toulouse par Cahors				De Toulouse à Paris par Cahors				De Cahors à Libos							
OMNIB.	EXP.	MIXTE	EXP.	OMNIB.	EXP.	MIXTE	EXP.	OMNIB.	EXP.	MIXTE	EXP.	OMNIB.	EXP.	MIXTE	EXP.
PARIS (Orsay) dép.	22 5	10 8	17	19 50	21 15			CAHORS	6 24	15 6	18 30				
PARIS (Aust.) dép.	22 23	10 20	17 12	20 21	27			Pradines	6 31	15 14	18 38				
LIMOGES (arrivé)	7 50	16 40	23 12	2 19	3 27			Mercuès	6 40	15 24	18 47				
LIMOGES (départ)	4 30	9	16 48	2 17	3 35			Douelle (Arrêt)	6 44	15 28	18 51				
BRIVE (arrivé)	7 22	11 55	18 30	4 16	5 17			Parnac	6 51	15 38	19 1				
BRIVE (départ)	7 41	12 32	16 19	4 24	5 24			Luzech	6 57	15 45	19 7				
Gignac-Cressensac	8 16	13 7	19 58					Castellfranc	7 10	16	19 20				
SOULLAC	8 40	13 50	24 19					Prayssac (Arrêt)	7 13	16 4	19 23				
CAZOULES	8 48	13 58	24 19					Puy-l'Évêque	7 22	16 13	19 32				
La Chap.-d-Mareuil	8 54	14 4	21 38					Duravel	7 29	16 21	19 40				
Lamothe-Fénelon	9 4	14 17	21 13					Soturac-Touzac	7 37	16 29	19 48				
Nozac	9 14	14 24	21 18					Fumel	7 48	16 42	20				
GOURDON	9 29	14 40	21 46					LIBOS	7 53	16 48	20 5				
Saint-Clair	9 38	14 49	21 43												
Dégagnac	9 49	15 18	22 3												
Thédirac-Peyrilles	10 15	11 18	22 57												
Saint-Denis-Catus	10 11	15 22	22 12												
Espère	10 20	15 31	23												
Pradines	10 27	15 38													
CAHORS (arrivé)	10 33	15 44	23 24	6 11	7 12										
CAHORS (départ)	11 51	17 42	20 28	6 16	7 16	7 32									
Sept-Ponts	12 1 17 54					7 43									
Cieucac	12 15 18 11					7 59									
Lalbenque	12 23 18 21					8 9									
Caussade	13 19 1					8 47									
TOULOUSE arr.	16 46 20 55	21 31	3 43	7 29	8 25	9 25									
TOULOUSE arr.	16 46 20 55	22 22	4 31	8 26	9 21	10									

A : Ce train a lieu entre Cahors et Montauban, les lundi et samedi.
 Les trains "express" et "rapide" ne prennent les voyageurs que dans des conditions déterminées : consulter les indicateurs. B : A lieu 1° entre Montauban et Brive le samedi ; 2° entre Montauban et Cahors le lundi.
 (1) Un train mixte part de Gourdon le matin à 4 h. 22 et arrive à Brive à 7 heures.